

FIDÉLIO PRODUCTION
présente

Ophélie BAZILLOU

Céline ESPERIN

Laurent GREVILL

Frédéric LALOUE

Oscar SISTO

Les marais criminels

Un film de Alexandre MESSINA



Fidélio Production présente

Les marais criminels

Un film d'Alexandre Messina

Avec Ophélie Bazillou, Céline Espérin,
Laurent Gréville, Oscar Sisto, Pierre Barouh,
Frédéric Laloue...

France – 2009 – 1h26 – HD – 1 : 85 – DTS
– VISA N° 122 869

Comédie dramatique

Sortie le 3 mars 2010

Presse : Laurent Renard,
53, bd du Faubourg Poissonnière,
75009 Paris,
tél : 01 40 22 64 64,
laurentrenard@wanadoo.fr

Distribution : Kanibal, Yann Vidal
4, rue Jules Gautier,
92000 Nanterre,
tél : 01 47 24 75 22,
yv@kanibal.eu





Synopsis

Une nuit à Paris, Axelle, venue chercher un job de serveuse, rencontre Juliette, qui danse dans une boîte de strip-tease.

Lors d'une dispute entre Juliette, le patron du cabaret et l'actionnaire, des coups de feu sont tirés.

Les deux filles prennent la fuite avec l'arme et de l'argent. Elles volent une voiture et s'enfoncent vers la Vendée et les Marais poitevins.

Dans cette cavale hallucinée, au hasard des rencontres, enivrées par la poésie des paysages, ces deux jeunes femmes que tout oppose vont apprendre à se connaître et à s'aimer. Un road-movie tragi-comique sur le prix de la liberté et la force de l'amitié.



Les Marais Criminels est un film sur le prix de la liberté et la force de l'amitié, sous la forme d'un road-movie poétique, entraînant le spectateur dans la spirale irréaliste d'une destinée arbitraire. Cette Odyssée tragique dessine le portrait de deux jeunes femmes que tout oppose, et qui vont apprendre à s'aimer et à se connaître au gré de leur fuite en avant.



Le film suit ce couple improbable, contrasté et complémentaire, incarné par Ophélie Bazillou et Céline Esperin. Juliette – comme le mois, et non Juliette – est la jeune fille fantasque, la féminité enfantine et mystérieuse, insaisissable, presque inconsciente du crime qu'elle a commis, mais en même temps très déterminée, tête brûlée. C'est la danseuse qui veut s'affranchir des lois de la pesanteur, de la société et de ses conformismes, et la petite fille désirant accomplir ses rêves. Axelle paraît être de prime abord plus adulte, réfléchie, prenant la mesure de l'horreur de leur situation, mais elle se laisse pourtant embarquer dans une aventure qu'elle ne maîtrise pas, séduite par la beauté, la liberté et la folie de Juliette, cet oiseau sacrifié.



La relation d'amitié amoureuse qui s'installe entre les deux protagonistes, toutes deux en rupture familiale et sociale, livrées à elles-mêmes, pourrait évoquer *Mulholland Drive* (2000) de David Lynch.

Si *Thelma et Louise* (1991) de Ridley Scott, est une référence explicite du film, *Les Marais Criminels* renvoie également à d'autres bijoux du road-movie, comme *La Ballade sauvage* (1973), de Terrence Malick, mais aussi à *Messidor* (1978) d'Alain Tanner, qui en est proche. Le thème de la Nature, ici rédemptrice et protectrice, rappelle *La Nuit du Chasseur* (1955) de Charles Laughton. *Les Marais Criminels* ont également en commun avec le film de Laughton le thème de la Mort, qui progresse implacablement, portée par sa musique propre. Les images de l'impressionnant 4x4 noir peuvent ainsi faire penser à *Duel* (1971) de Steven Spielberg.



La photographie, signée par Nicolas Connan, coscénariste du film, entend mêler esthétique et réalisme. Quelques images fortes, telles celles des Marais au petit matin, dans la brume, des chevaux en liberté évoquant *Les Désaxés* (1961) de John Huston ou de la danse onirique de Juliette passant son audition imaginaire sont autant de visions pénétrantes.



La bande-son, sur la musique d'Alain Jomy, est également un personnage essentiel du film d'Alexandre Messina. Outre les jeux sur la synchronie entre le son et l'image, et les chansons qui jaillissent dans le film (chant espagnol du personnage d'Oscar Sisto, chanson d'Axelle pendant le mariage...), la voix chantée joue un rôle clé dans la progression dramatique. Avec l'air d'Opéra, annonciateur de la mort qui s'approche, tel un leitmotiv, la voix est le fil rouge (ou plutôt noir) qui tend le film jusqu'à son dénouement fatal.



Alexandre Messina a réuni autour de lui une véritable troupe pour une expérience de cinéma novatrice. Sa direction d'acteurs est l'aboutissement d'un travail intense de préparation avant tournage, fondé sur l'improvisation dans les scènes. Il travaille sans script écrit, mais avec un scénario très précis. Il parvient ainsi à bien connaître ses acteurs et à les mettre en confiance pour essayer d'en tirer le meilleur, en préservant la fraîcheur des situations, la vérité du jeu et la prise sur le vif des émotions. Il capte la magie furtive d'un regard, la beauté d'un geste, saisit l'éphémère au vol avec sa caméra devenue filet à papillons ; pour magnifier les acteurs et les révéler dans leur plus intime fragilité.

Interview d'Alexandre Messina

Comment est venue l'idée du film, sa forme ? Comment avez-vous travaillé sur le scénario ?

Reposant sur deux actrices inconnues, le projet s'est d'abord monté en dehors des circuits commerciaux classiques. Ce qui est un défi toujours périlleux. Nous avons sollicité des aides après réalisation.

Nous voulions raconter l'histoire d'une complicité entre un homme et une femme, puis entre deux femmes, que tout oppose, avec le thème de la fascination en fil rouge !

Ce film a la forme d'un thriller, mais avec Nicolas CONNAN, coscénariste, nous avons voulu privilégier à l'écriture la relation entre les deux personnages, limitant dans leur fuite toute ouverture avec le monde extérieur ; pour cette raison nous ne voulions pas de téléphone portable, pas d'informations radio ou tv etc... pour laisser vivre leur confrontation dans les régions explorées de la France ! Plusieurs mois d'écriture ont abouti à un traitement très élaboré, voire à des départs de dialogues dans certaines séquences.

Je suis un peu contre cette omnipotence du scénario qu'on institue un peu partout ; je pense qu'il n'est qu'une étape ! Dans ma manière de concevoir, le film a besoin d'une direction, ensuite il se construit aussi au tournage, même si je suis bien conscient de la prise de risques que cela représente !

Il existe divers moyens de faire un film et il faut respecter les différentes sensibilités et volontés artistiques des réalisateurs et laisser ces différents modes de création cohabiter dans l'industrie du cinéma, ce qui n'est pas simple, je le reconnais, au vu des commissions et autres instances destinées à soutenir financièrement les films, qui exigent un scénario, que tout le monde n'a pas toujours vraiment le temps de lire.

Comment s'est passé le travail avec les acteurs ?

L'acteur est au centre de mon travail. La mise en scène est destinée à renforcer sa sincérité, la justesse de son état émotionnel en phase avec la situation.

J'ai souhaité ne pas faire circuler de script, travaillant sur les personnages construits mûris au préalable, pour pouvoir traquer cette espèce de naturel et de fraîcheur que j'aime particulièrement sur un film, quitte à sacrifier un beau mouvement de caméra ; évidemment, quand on peut avoir les deux, c'est mieux !

J'ai besoin aussi que les acteurs ne viennent pas avec leurs certitudes, qu'il y ait un lâcher prise, un abandon, une grande fragilité devant l'inconnu...et je sais que c'est beaucoup demander.

Si j'ai dans ce film des acteurs confirmés, j'ai fait appel à de jeunes talents inexpérimentés (ce qui était aussi l'ambition du film) parce que je savais pouvoir obtenir beaucoup d'eux en improvisation.

On a travaillé ensemble plusieurs semaines sur des scènes très éloignées des situations du film (ce qui d'ailleurs m'a donné d'autres idées de film tant leur naturel m'a séduit), tant pour les aguerrir à la technique du tournage, que pour moi, pour les avoir dans mon œil : ça marche dans les deux sens !

Interview d'Ophélie Bazillou

Comment se sent-on juste avant la sortie de son premier long métrage dans un rôle principal ?

On ne se sent pas ! J'évite d'y penser car je suis inquiète de l'opinion des gens en général !

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

Avec des amis on a voulu monter une troupe de théâtre et on a fait appel à Alexandre Messina. Ensuite sont arrivés des problèmes de plannings et de disponibilités des uns et des autres. Alexandre a décidé de créer son projet, et moi, la plus jeune du groupe (20 ans) je l'ai suivi spontanément.

Comment s'est passée la préparation ?

En fait Alexandre m'a intégrée dès le départ à la construction du film, sans savoir quel rôle j'aurai, et même si j'en aurai un ! Il m'a même demandé d'organiser avec lui le casting. Cela a été très enrichissant, ça m'a permis de voir les erreurs à ne pas commettre, et dans le même temps, vu mon jeune âge, cela a permis à Alexandre de me « tester », de me découvrir.

Un jour ou je donnais la réplique à une comédienne lors d'un des castings, ayant réussi à la faire pleurer, j'ai eu l'intuition que j'aurai un rôle, sans savoir bien sûr encore lequel !

On a constitué ensuite une sorte de troupe avec un travail sur les impros, simuler des mouvements de caméra, des cadres restrictifs etc.

Le jour ou on m'a confié l'un des rôles féminins, je me suis rendu compte que mon nouveau « statut » changeait le regard des autres. Il y a une pression très forte, et avec une nature inquiète comme la mienne, on se sent vite très seule. Mais je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite.

L'impro !

L'improvisation m'a permis de vaincre ma timidité quand j'étais plus jeune. Ça m'a libérée. Je me sentais assez naturellement à l'aise !

Et le tournage ?

Ça a été difficile ! Même si j'avais le soutien d'Alexandre, il devait s'occuper de tout le monde et même si je savais qu'il croyait en moi et avait confiance, je me sentais très inquiète. J'avais peur parfois que ça ne lui plaise pas ! Comme il ne disait rien, je me disais que ça allait et me rassurai comme ça !

Le tournage fut intense, loin de chez nous (ce que voulait le réalisateur). A la fin on avait tous envie de retrouver une vie normale, la vraie vie....pour se retrouver soi même ! Et puis après on regrette, on a envie d'y retourner...ne restent que les souvenirs ! J'ai vite repris la fac, un travail intensif pour ne pas y penser !

Le personnage de Juliette ?

Juliette me touche, je sais ce qu'elle ressent, elle se sent abandonnée, a envie d'être aimée. Et c'est aussi ce que j'ai ressenti sur le tournage.

...

Le réalisateur est donc un manipulateur ?

Non, le terme n'est pas bon. Il m'a mise en condition pour m'amener à ce qu'il voulait.

Avez-vous eu des scènes plus difficiles, le trac certaines fois ?

La scène de strip-tease devant une poignée d'hommes a été plus difficile que la même scène devant 150 personnes lors d'un mariage en Vendée.

Comme en impro, il y a une plus grande part de soi-même, se défaire du personnage après est plus dur ! J'étais perdue ! Il fallait que je me retrouve moi Ophélie !

Au début je croyais que le personnage c'était moi, mais au fur et à mesure je me suis rendue compte que je n'étais pas tout à fait elle, c'était moi à l'extrême !

Ca vient de moi, mais ça n'est pas moi !

Le mot de la fin !

Je ne pensai pas que ce serait si dur d'avoir un rôle important dans un long métrage. Psychologiquement, il y a un dépassement de soi, on donne tellement...c'est comme en amour, on donne et on s'oublie soi-même et on souffre !

Mais s'il fallait y retourner oui, absolument, j'y retournerai !



Interview de Céline Esperin

Comment se sent-on juste avant la sortie de son premier long métrage dans un rôle principal ?

C'est affolant ! Tout mon champ de vision se réduit à la perspective du film. Tout n'est plus tourné que vers ça ! C'est névrotique, égocentrique et en même temps exaltant !

L'impro sur le tournage ?

Je connaissais le synopsis, mais chaque jour on ouvrait un nouveau chantier, et j'arrivai sur un décor différent ! C'était passionnant. La difficulté c'est qu'on n'a prise sur rien ; ce n'est pas rassurant et en même temps, c'est un moteur qui permet de tout exploiter à fond !

La technique caméra ?

Je voyais ça du haut de mon 1,65 m. Je ne comprenais pas pourquoi on me sollicitait pour un simple regard, un mouvement de caméra alors que ça n'était pas forcément nourri, mais c'est ça l'artisanat du cinéma !

Ce qui est compliqué, c'est l'unité émotionnelle imposée par la scène et par le tournage. On est en vase clos, sans internet etc... et en même temps, ça nourrit le film, ça va dans le sens demandé par le réalisateur.

Mais au bout de 3 semaines, j'étais sur les rotules. C'était dur, renversant psychologiquement, mais je sais que ça a servi les scènes.

Le trac sur certaines scènes ?

Ben oui, chanter à capella une chanson de grand-mère devant 150 personnes dans un mariage, c'est paniquant ! Mais ça l'est tout autant d'embrasser Laurent Gréville.

Tourner loin de Paris ?

Ça a un côté colo de vacances quand ça se passe bien et c'est l'Enfer de Sartre quand c'est difficile !

Heureusement on avait notre Bulle de fraîcheur avec Coralie notre intendante, toujours aux petits soins avec nous le soir.

On ne s'est même pas rendu compte de la crise qui frappait la France en octobre 2008.

A la fin du tournage, j'étais exaltée et excédée. Ça a été dur de couper le cordon avec l'équipe. Au début on s'appelle tout le temps par peur de se quitter, mais à un certain moment on comprend qu'il faut lâcher prise, partir ailleurs, faire éclater le noyau familial.

Le mot de la fin ?

Humainement ça a été riche mais aussi éprouvant et je rejoins ce que dit Jouvét : « n'est bon comédien qu'un bon humain ! »

Alexandre MESSINA

Comédien formé dans les années 1990 par Pierre Reynal, Alexandre Messina a joué dans une quinzaine de pièces de théâtre avant de passer à la réalisation cinématographique au travers de courts-métrages, documentaires et un premier long-métrage en 2006.

Son travail est fondé sur l'improvisation sur le plateau, la captation de ce qui ne s'écrit pas, la recherche absolue de la vie, sans calcul, qui se crée à chaque instant, ce qui n'empêche pas (bien au contraire) une longue et forte préparation en amont du tournage



Ophélie BAZILLOU

Formée à la danse classique durant 13 ans et à l'Art dramatique aux Cours Florent dont elle termine sa troisième année, Ophélie Bazillou, 22 ans, est apparue dans 2 courts métrages en 2008 : *Auber* de Anissa Allali, primée au festival Génération Court, et *Le scooter à deux vitesses*, de Julien Sicard coproduit par France 2



Céline ESPERIN

Elevée à la danse classique et au chant depuis l'enfance, elle se découvre une passion pour les planches grâce à Shakespeare.

Formée par Périmony puis Eva St Paul, elle alterne le classique avec Racine, Molière et Goldoni comme le moderne avec Brecht, Allan Ball, Duras, Yasmina Reza ou part jouer en Italie avec Ugo Gregoretti



Laurent GREVILL

Il se partage entre le cinéma et le théâtre. Il fait ses débuts au cinéma en 1987 dans *Hôtel de France* de Patrice Chéreau. On le retrouve entre autres dans *Camille Claudel* de Bruno Nuytten en 1988, *L'année de l'éveil* de Gérard Corbiau en 1992 (nomination César du Meilleur Espoir), *Le Concile de Pierre* de Guillaume Nicloux, ou *Comme une image* d'Agnès Jaoui en 2004.

En 2008 il est à l'affiche de *Il y a longtemps que je t'aime* de Philippe Claudel, aux côtés de Kristin Scott Thomas



Oscar SISTO

Metteur en scène, comédien et compositeur, médiatisé par la Star Academy, il met en scène notamment *Les Bonnes* de Jean Genet et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, interprète et met en scène *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, joue au cinéma dans *Shadow girl* d'Isabelle Lukacie et Steven Couchouron.



Pierre BAROUH

Parolier (*A bicyclette*), auteur, compositeur, interprète et comédien français, Pierre Barouh participe au film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch.

Formidable découvreur de talents, il crée son label, Saravah, et travaille notamment avec Jacques Higelin, Maurane, David Mc Neil. Il réalise des films, continue de sortir des albums et écrit des pièces de théâtre.





Nicolas Connan



Alain Jomy



Liste artistique et technique

Ophélie Bazillou : Juliette
Céline Espérin : Axelle
Frédéric Laloue : Tueur 1
Laurent Grevill : Le marié
Oscar Sisto : Le brocanteur
Pierre Barouh : Pierre
Mathieu Brisset : Tueur 2
Gérard Bailly : Le patron du cabaret
Sébastien Cop : Frère de Juliette
Rachel Bayelle-Huet : Belle-sœur de Juliette
Lahcen El Mazouzi : Le violoniste
Laila Kodiche : La mariée
Maxime Florian : Aymeric
Cédric Bergamasco : Cédric
Christiane Ryan : Christiane

Réalisation: Alexandre Messina

**Scénario : Alexandre Messina et Nicolas Connan
avec la participation de Jean-Marc Culiersi**

Image : Nicolas Connan

Son : Aurélien Bouvier

1er assistant lumière : Nicolas Goret

Régisseur Général : Thierry Benamari

**Assistants régie : Coralie Porchez / Jean-Michel
Desjardins**

Maquillage : Julie Sacco

1ere assistante réalisation : Laila Kodiche

Assistant Production : Philippe Nedelec

Musique : Alain Jomy

Accompagnement guitare : John Matthews

**Musique traditionnelle groupe du centre socio-
culturel talmontais :**

Philippe Leve

Gilbert et Catherine Prot

Béatrice Guillet



Les marais criminels

Dossier de presse sur www.kanibal.eu

Retrouvez **Les marais criminels** sur Facebook et Myspace

www.lesmaraiscriminels.com



www.kanibal.eu

Kanibal Films Distribution

S.A.R.L. au capital de 76.000€ - RCS en cours

Siège social : 60, bd Malesherbes 75008 PARIS

Bureaux : 14, rue Jules Gautier 92000 NANTERRE – Tél. : 01 47 29 07 72 Fax : 01 47 29 09 21

Mail : contact@kanibal.eu - Site : www.kanibal.eu